

ALGÉRIE—UNE HISTOIRE DE HAINE ET D'AMOUR

KATALIN SZUHAI

Université Eötvös Loránd & Paris III
Département d'Etudes Françaises
Múzeum krt. 4/C
1088 Budapest
Hongrie
szuhajkatalin@yahoo.fr

Abstract: The paper examines the French–Algerian relationship through the subjects of immigration and emigration. This historical analysis focuses on 20th-century Algerian emigration with a special regard to the great wave of emigration that followed the Algerian war (1954–1962). The first part of the article presents contemporary Algerian industry, culture and social life. The multifaceted picture of 21st-century Algeria raises further issues. I try to find answers by giving a historical overview. The second part focuses on France and the life of different generations of Algerian immigrants in the country. I will consider the Parisian example that opened the wave of change of social life into intercultural society. The main objective of this article is to encourage the revaluation of the antagonistic political relationship between Algeria and France and to offer a new possibility to overcome the hostility caused by the recollection of the war.

Keywords: Algeria, France, immigration, emigration, interrelationship

1. Introduction

Parler des relations franco-algériennes s'avère délicat même de nos jours, un demi-siècle après la fin de la guerre d'Algérie (1954–1962) comme l'illustre la question posée en décembre 2007 par l'hebdomadaire français *Jeune Afrique*: «Pourquoi ça coince entre la France et l'Algérie?» Selon Roger R., homme d'affaires français vivant à Budapest, cela va toujours coïncider parce que les deux partis opposés ne changeront jamais leur vision: La France garde son attitude de colonisateur sous couvert d'euphémismes économiques et politiques, l'Algérie, pour sa part, garde son orgueil. L'Algérie,

jamais indifférente, fière de ses richesses géographiques et culturelles, cache un visage blessé par les guerres civiles. Il y a un tissu invisible, fait de sentiments contradictoires, qui fait que les Algériens prennent une distance par rapport à ce que représente la France.

Notre propos est de relever les fils de ce tissu invisible afin de présenter de nouvelles perspectives des relations bilatérales franco-algériennes. On va suivre de plus près les flux migratoires en provenance de l'Algérie vers la France en les situant dans leur contexte historique et culturel. On va procéder géographiquement, c'est-à-dire en partant de l'Algérie vers la France. Ainsi, la première partie de notre étude sera-t-elle consacrée au tableau contemporain de l'Algérie, et plus particulièrement à l'historique des flux migratoires qui ont déterminé l'émigration des Algériens en France à partir du début du XX^e siècle jusqu'à nos jours. On va insister principalement sur l'aspect socioculturel des phénomènes d'époque liés à l'émigration pour offrir un portrait réaliste de ce pays contrasté où, sous *la face des nouvelles réalités*, des slogans et des enjeux économiques, il y a encore une Algérie en voie de transition entre le passé conflictuel et le présent.

Dans la deuxième partie de l'article, on va se positionner symboliquement en France pour analyser les relations culturelles franco-algériennes du point de vue de l'immigration. En procédant selon une mosaïque à la manière du motif décoratif de l'art plastique arabe, on va présenter plusieurs morceaux de l'apport culturel de l'immigration algérienne. La partie principale de cette mosaïque sera la ville de Paris, le haut-lieu de l'immigration maghrébine. À travers nos expériences vécues et les témoignages des interlocuteurs mixtes — Français et Algériens —, on va dépeindre l'intégration culturelle des immigrés algériens et dévoiler les ambiguïtés du discours franco-algérien en vue de l'amélioration de la configuration de l'Algérie en France — et l'inverse.

2. Émigration

2.1. L'Algérie en expansion et la question de l'émigration

Il y a d'abord le pays lui-même, l'Algérie. Rude, comme rocailleuse, l'âme à vif. Blessée de tant de guerres. L'Algérie, fière, excessive, nationaliste, sans complexe, enthousiasmante et déprimante à la fois. L'Algérie, paradoxale, avec cet État devenu si riche et cette nation demeurée si pauvre¹.

¹ Z. Limam : « Scènes Algériennes », *Post-Scriptum, Jeune Afrique* 2448, 2007 : 122, p. 122.

Zyad Limam, journaliste d'origine tunisienne de *Jeune Afrique* et d'*Afrique Magazine*, décrit avec ces mots la situation contrastée de l'Algérie du XXI^e siècle. En effet, la société algérienne de nos jours est partagée entre le courant conservateur, soucieux de maintenir les traditions dominantes du passé, et le courant moderniste qui se plonge dans le développement industriel et économique. L'image de la capitale, Alger, reflète les tendances contradictoires de la nouvelle Algérie. Les odeurs, les chants des marchés populaires se mêlent à l'élégance des anciens immeubles de la période coloniale, dominant la baie de la mer.

De nos jours, de nouvelles infrastructures, routes et immeubles, jalonent Alger à la manière des cités néocapitalistes en pleine expansion économique. L'aéroport, tout neuf, accueille chaque jour des centaines d'investisseurs ou d'ingénieurs venus d'Europe (Espagne, Italie, Allemagne), du Moyen-Orient (Emirats arabes unis, Koweït, Arabie saoudite, Qatar) et d'Asie (Chine, Corée du Sud)². L'Algérie devient un marché de consommateurs mais les projets durables sont encore négligés. Le principal moyen de communication devient l'argent — comme c'est le cas souvent des sociétés qui se construisent rapidement suite à la chute d'un régime politique. Regardons de plus près un témoignage cité dans l'article de Marwane Ben Yahmed :

«Faire évoluer le cours des choses, surtout l'état d'esprit des citoyens et des politiques, c'est pire que les douze travaux d'Hercule», explique Farouk, chauffeur de taxi parisien de retour au bercail pour un long mois de vacances. Farouk n'est pas revenu chez lui depuis quinze ans. Il est dépité : «Je n'ai pas supporté ce que j'ai vu, raconte-t-il. Tout le monde ne parle que de fric. Celui que l'on a ou celui que l'on veut. L'esprit de solidarité se délite, on ne s'occupe pas de parents ou de grands-parents. C'est devenu le royaume de chacun pour soi³.»

2.2. Les nouvelles vagues migratoires

L'augmentation des prix des aliments de base, le coût élevé des logements et le renchérissement général sont autant de facteurs qui encouragent l'émigration et la recherche de l'emploi à l'étranger, notamment en France. Selon le reportage de Marwane Ben Yahmed, dans l'hebdomadaire *Jeune Afrique*, les prix des denrées de base ont exploité, y compris ceux des fruits et des légumes qui sont produits dans le pays. Voici quelques exemples à titre indicatif : un kilo de sucre coûtait en 2004 30 dinars ; actuellement son prix est

² M. Ben Yahmed : «Les Mystères d'Alger», *Jeune Afrique* 2446, 2007 : 42.

³ *Ibid.* : 43.

60/75 dinars. Le prix de la pomme de terre a augmenté de 25 dinars (2004) à 60/70 dinars (2007). De même, un sachet de lait qui valait 25 dinars en 2004, a augmenté à 25/45 dinars en 2007. Le prix de la baguette, stagnant à 7,5 dinars en 2004, variait entre 7,5 et 10 dinars en 2007⁴. L'auteur souligne en même temps que l'Algérie a beau consacrer 0,6% de son PIB aux politiques favorisant le marché de travail et créer plus de 1,7 millions d'emplois depuis 2002, le taux de chômage, même en baisse, atteint toujours officiellement 12,3% de la population active. Les premiers touchés sont les jeunes, représentant 70% des demandeurs d'emploi.

La population active est très jeune. L'Algérie, comme tous les pays maghrébins, a connu une importante croissance démographique depuis les années 70. Par exemple, dans les années 1985–1999, le taux annuel moyen est de 3,1%⁵. Actuellement, les personnes nés au cours des années 70 sont arrivés à la trentaine. Cette génération veut valoriser sa carrière professionnelle—ce qui est difficile sur le marché algérien surchargé et dans les conditions économiques critiques.

La croissance démographique a des conséquences non seulement sur le marché de l'emploi—de plus en plus surchargé—mais également sur les conditions de vie. Dans les grandes villes, les familles s'entassent souvent dans les appartements et plusieurs générations cohabitent. Alger, grande capitale africaine, a environ 2,4 millions d'habitants mais avec les agglomérations, le nombre de la population dépasse quatre millions. Cette très forte expansion est renforcée par la structure familiale traditionnelle favorisant le regroupement de différents membres de famille. Selon l'idéologie patrilinéaire, les cousins peuvent déménager chez la grande famille. Dans un foyer, le ménage conjugal cohabite souvent avec d'autres membres de la famille, et plus particulièrement avec la mère du mari. Suite à l'urbanisation très élevée, on assiste au surpeuplement de la population citadine dans les bidonvilles ou dans les quartiers populaires. De plus, depuis les années 90, les personnes habitant à la campagne migrent vers les milieux urbains ce qui crée des problèmes au niveau des logements. Étant principalement un pays agricole, pendant longtemps, la population était constituée principalement de bergers, de fermiers et d'autres ouvriers agricoles. L'appauvrissement des provinces a dirigé beaucoup de campagnards vers les grandes villes comme Alger, Oran, ce qui a transformé le paysage urbain. Cet exode rural avait une telle ampleur que les villes ont connu du coup un surpeuplement in-

⁴ *Ibid.* : 42.

⁵ M. Lahlou : « Chômage et sous-emploi, un phénomène de très grave ampleur », in : C. et Y. Lacoste (ed.) : *L'État du Maghreb*, Paris : Éditions La Découverte, 1991 : 484–488, p. 484.

attendu. L'augmentation du nombre des habitants a largement contribué à l'extension des agglomérations et au surgissement des bidonvilles.

En somme, malgré une hausse importante des Finances de l'état, le quotidien de l'Algérie profond ne profite pas de la floraison économique. A noter que des secteurs comme l'industrie, la pêche, le tourisme ou l'agriculture sont encore délaissés par les grands investissements publics ou privés. Écoutons un témoignage concernant la vie quotidienne de cette Algérie profond :

Les gens éprouvent trop de difficultés, confie Ouahid, un industriel dans l'agroalimentaire. Ils ont peur du présent, n'ont pas confiance en l'avenir. La consommation des ménages est en baisse. C'est la catastrophe⁶ !

Le paysage bigarré de l'Algérie de nos jours s'avère donc encore peu rassurant pour y construire sûrement l'avenir. D'où le grand nombre d'émigrants qui cherchent la réussite ailleurs. A noter que, actuellement, les Algériens sont les seuls ressortissants du Maghreb qui voient « leurs visas distribués au compte-gouttes⁷ ». Cette situation est exprimée par un dessin de Dilem, caricaturiste mordant, sur laquelle Nicolas Sarkozy lance d'un balcon « Je vous ai compris » à une foule qui brandit des pancartes frappées d'un simple mot : « Visas ! ».

En recherchant les raisons de l'émigration des Algériens vers la France, il faut également faire mention de l'évolution des mentalités. La société est en pleine mutation, les valeurs traditionnelles sont mises en question par les vagues du modernisme inspirées des modèles occidentaux. L'un des facteurs les plus caractéristiques de cette modernisation est l'évolution du rôle des femmes au sein de la société. A l'époque, dans une société patrilinéaire, les femmes vivaient sous l'autorité paternelle et conjugale. Avec le modernisme, depuis une vingtaine d'années, elles ont accès à l'enseignement supérieur en transformant ainsi le marché d'emploi algérien. Le conflit entre les normes traditionnelles et la mondialisation de la société se voit également au niveau des mariages ou des concubinages. L'idéologie patrilinéaire de l'islam refuse le célibat, ce qui rend difficile aux jeunes de rester indépendants pendant longtemps. A la campagne, les tentatives de conjugalité d'un jeune couple qui n'est pas encore marié sont encore mal vues. La nouvelle génération vit de nos jours le clivage entre l'Algérie des traditions et la mondialisation. Un brin de jeunesse provocateur, tourmentée par des questions d'identité et de foi, se sent désorienté en cette Algérie contrastée.

⁶ M. Ben Yahmed : « Les Mystères d'Alger », *op.cit.* : 43.

⁷ M. Ben Yahmed : « Mémoire(s) vive(s) », *Jeune Afrique* 2448, 2007 : 49.

Sur ce point, il faut insister sur le fait que le caractère désemparé de la jeunesse ne s'inscrit pas exclusivement dans le paysage économique et social de l'Algérie du XXI^e siècle mais nous semble un phénomène d'époque lié plus particulièrement à la génération des années 70. Il s'agit des *vagabonds de l'ère moderne*. Suite à la montée en vigueur du marketing partout dans le monde et à la différence entre le niveau de vie de leur pays d'origine et celui d'accueil, cette génération se sent désemparée entre l'éducation selon laquelle elle avait été élevée dans les années 80 et 90 et les nouvelles attentes d'une société en pleine mutation depuis la fin des années 90. Elle est divisée entre ses racines qui remontent encore à l'époque plus intime et traditionnelle des années 80, et le résultat des efforts de cette même époque pour développer davantage une économie capitaliste.

Ces jeunes migrants de notre époque, partagés entre deux cultures, incarnent la notion de *non-appartenance*. Il y en a qui, après une période d'apprentissage et d'expériences, retournent dans le pays et essaient de s'y installer définitivement mais il y a une couche qui, faute d'argent ou de conviction, n'arrive plus à réintégrer le pays d'origine, et même si les conditions financières l'obligent à y rester, rêve toujours de repartir, de préférence dans un pays occidental développé comme par exemple la France. Ces vagabonds déboussolés se basculent donc entre deux réalités sans jamais *arriver*. En revenant en arrière, ils ne trouvent plus leur place, en émigrant dans le pays de leurs études—non plus. La diversité culturelle, pas toujours radieuse, est aussi souvent source de douleur...

2.3. Décolonisation et Émigration politique

Revenons en Algérie et regardons de plus près le portrait du pays émergé sur son passé douloureux. Pour comprendre les paradoxes de l'Algérie contemporaine et la distance qu'elle met envers la France, il est indispensable d'avoir recours à l'histoire.

Dans le documentaire d'Yves Courrière et de Philippe Monnier sur *La Guerre d'Algérie*⁸, la première image nous montre la mer méditerranéenne qui divague entre le continent européen et africain. Écartelées, les vagues annoncent les tensions récurrentes que va produire huit ans de guerre sanglante (1954–1962). Durant la période de la décolonisation, les gens mouraient pour un geste mal interprété de tous les deux côtés et le pays était

⁸ Y. Courrière & P. Monnier : *La Guerre d'Algérie* (film documentaire), Paris : Galatée films, 1972 ; DVD, Éditions Montparnasse, 2001.

en proie de la guerre civile à de multiples reprises pendant une vingtaine d'années. Il y avait des victimes dans tous les deux camps. Les massacres, les règlements de compte ont traumatisé la vie de plusieurs générations.

Le moment le plus saillant de l'histoire des migrations se situe indéniablement en 1962, la date de la fin de la guerre d'Algérie. A ce moment-là, les grands ports de la côte algérienne étaient bourrés des personnes attendant douloureusement l'arrivée des bateaux qui les séparent de leur terre natale. Il s'agit des *rapatriés* de l'histoire, tout d'abord les Pieds-Noirs mais également les *barkis*, c'est-à-dire les Algériens combattant aux côtés des Français pendant la guerre d'indépendance. Ces *barkis*, sauvés de la mort ou de la prison par quelques officiers français qui avaient refusé d'obéir aux instructions de les abandonner connaissent une situation ambiguë même de nos jours.

Le cas des Pieds-Noirs, c'est-à-dire les Européens rapatriés en 1962 (près de 1,2 million personnes) est bien particulier. Leur origine et les circonstances historiques selon lesquelles leurs ancêtres étaient arrivés à l'époque en Algérie, les rendent très diversifiés. De souche culturelle européenne, juive ou musulmane, ces Pieds-Noirs ont chacun une histoire singulière : des révoltés de 1848 ou de la Commune, les Alsaciens fuyant les Prussiens en 1870, des paysans sans terre venus du Sud de la France, de l'Espagne et de l'Italie, des commerçants et des fonctionnaires venant de la France... la liste est loin d'être exhaustive. D'une certaine manière, ils étaient également victimes de la guerre : ils se sont vus d'un jour à l'autre arrachés de leur terre qu'ils avaient pourtant bien imprégnée. En France, surtout au début, leur situation était précaire, il leur fallait se battre pour la survie.

2.4. Les mémoires de la guerre

Dans la plupart des cas, les Algériens parlent de la guerre avec une nostalgie douloureuse. Les crimes innombrables ont causé un traumatisme profond qui définit l'identité commune. Selon Zyad Limam, il faut préciser que dans certains territoires, et plus particulièrement dans le Sud, le colonialisme, l'asservissement, l'exploitation sont restés comme des blessures à l'âme qui transcendent le temps, se transmettent des grands-pères aux pères et aux petits-fils⁹. Malheureusement, l'histoire de la colonisation et de la décolonisation ont façonné la pensée collective de manière négative. Il est difficile de surmonter ces blessures autant plus que leur effet secondaire se fait sentir même de nos jours. Prenons l'exemple de Smaïl, étudiant d'origine de

⁹ Z. Limam : « Scènes algériennes... », *op.cit.* : 122.

la Kabylie, affirmant que l'histoire c'est du passé mais ce qu'il ne peut pas pardonner facilement à la France, c'est que les colons ont fait de ses parents des «gens illettrés» ainsi la communication était bloquée entre lui et les anciennes générations de la famille. Ces propos prouvent qu'actuellement, le défi pour l'Algérie est de traiter l'aspect psychologique de la période d'après-guerre afin d'en sortir guérie et prête à construire une nouvelle identité nationale.

Parallèlement à l'évocation du passé, ce nouveau pays doit affronter les réalités politiques et économiques que le présent lui impose. Ouadi Boussad, patron de la Librairie des Beaux-Arts, dans le centre-ville d'Alger, résume à merveille ce devoir, non seulement 'de mémoire' mais également celui de l'avenir. Voici ses propos prononcés lors de la visite de Nicolas Sarkozy en 2007 :

N'attendons pas que France 2 ou Arte fasse un documentaire sur la guerre d'Algérie pour après s'en offusquer. Et cela parce qu'on est incapable d'aborder notre passé. Sarkozy est un homme de droite. C'est après tout le choix d'une majorité de Français. Concernant le passé colonial, que peut-on attendre de lui ? Il faut plutôt discuter du contenu de sa visite, des rapports avec ce pays, sans faire une croix sur le passé¹⁰.

2.5. Identités

Sur le sable mouvant d'un passé agité et contradictoire, il s'avère donc difficile pour les Algériens de reconstruire leur identité nationale, adaptée à ce nouveau contexte économique et politique. Nombreux sont les colloques, ouvrages scientifiques qui insistent sur le fait que les crises qu'affronte cette nouvelle civilisation sont avant tout identitaires. L'histoire de l'Algérie est basée sur un fond de guerres civiles, c'est une histoire mutilée, ancrée dans le discontinu. Restaurer la continuité des événements sous un angle plus objectif s'impose comme une nécessité d'ordre éthique. Pour y arriver, il nous semble important de dépassionner le passé afin de pouvoir créer les bases d'un avenir plus stable. Les changements trop rapides au sein de l'Algérie contemporaine, l'incertitude liée aux problèmes économiques freinent pour le moment l'évolution de cette confiance en soi. Les propos qui semblent surdimensionner l'Algérie viennent souvent d'un sentiment de sous-estimation ou d'autodéfense. Ces grands railleurs sont peut-être des timides.

¹⁰ H. Zerrouky : «Nicolas Sarkozy impopulaire en Algérie», *L'Humanité*, 3 décembre 2007.

Toutefois, l'attachement à la culture et aux traditions représente pour les Algériens une force de cohésion. Sur ce point, il faut souligner que l'Algérie elle-même se compose de différentes identités socioculturelles. Un cas particulier est celui des Kabyles¹¹, la population autochtone du pays dont la tradition et la langue — le berbère — sont maintenues tout au long des siècles. La continuité de leurs traditions est favorisée par les circonstances géographiques : le peuplement kabyle vit dans les montagnes fermées qui sont restées protégées, contrairement aux plaines de l'Algérie, affectées directement par l'extension des domaines coloniaux. A ce facteur géographique s'ajoute le sens de la liberté et le respect du passé millénaire dans lequel s'inscrit le présent. De plus, la langue berbère véhicule également comme un facteur de la cohésion à l'intérieur de ce groupe. De même, la particularité de leur structure sociale, voire la présence des assemblées villageoises contribuait à renforcer cette cohésion. Le noyau de ces assemblées était l'*akham* (la famille étendue). Cette structure a été démolie par la colonisation et les guerres civiles mais reste dans les mentalités comme principe de solidarité. Cependant, la déstabilisation des organisations sociales était tout au long du XX^e siècle l'une des principales raisons de la migration de la population kabyle vers l'Europe, ou bien à l'intérieur du pays en tant qu'exode rural. La population kabyle de nos jours est plus diversifiée : la majorité vit de l'agriculture, cependant les nouvelles générations font des études et partent travailler à Alger, à Oran ou à Constantine, ou bien dans le Sud, où se trouvent les grands centres de l'exploitation du pétrole.

Afin de pouvoir porter un regard objectif sur l'histoire et sur la tradition kabyle, les maisons d'édition lancent de plus en plus d'ouvrages reflétant le patrimoine culturel de cette population mystérieuse. Pour en donner quelques exemples, les Éditions Bouchène, spécialisées sur les pays du Maghreb, un vrai réservoir d'ouvrages de référence en matière d'histoire, de littérature et d'anthropologie culturelle, vient de sortir *La Kabylie et les coutumes kabyles* qui se présente comme une encyclopédie de la civilisation kabyle. Le livre plus spécifique de Karima Direche-Slimani, intitulé *Chrétiens de Kabylie, 1873–1954*¹² dévoile un aspect jusqu'alors méconnu de l'histoire, celle des expérimentations d'une politique d'évangélisation qui se sont déroulées à partir de 1870, à l'initiative de Charles de Lavigerie, archevêque

¹¹ Le mot *kabyle* vient de l'arabe *qabila* qui signifie *tribus*. Au XVIII^e siècle, ce terme était utilisé par les Européens pour désigner «les farouches montagnards» portant des noms différents en fonction de leurs tribus

¹² K. Direche-Slimani : *Chrétiens de Kabylie, 1873–1954*, Paris : Harmattan, 1997.

d'Alger, convaincu de l'existence des racines chrétiennes de la population berbère en Algérie.

Pour revenir à la diversité de la population de l'Algérie, il est intéressant de mentionner une autre communauté berbère, celle des Touaregs menant une vie nomade dans le Sud maghrébin (Algérie et Lybie) et dans le Sahel nigérien, malien et burkinabé. Ces populations, nommées *kel tamahaq* en Algérie, représentent environ 800 000 personnes. Leur identité s'affirme indépendamment des frontières politiques, la langue étant le principal marqueur identitaire. De nos jours, de grandes distances séparent ces divers groupes nomades. Leur déplacement se veut un cas spécifique de la migration, à la fois interne et externe. Beaucoup de Touaregs ont abandonné le nomadisme pour se fixer dans les grandes villes limitrophes du Sahara, comme par exemple Tamanrasset.

Dans le contexte de la diversité des civilisations habitant le territoire algérienne, l'exposition *L'Algérie Numide à Cirta*¹³ au Musée National de Cirta à Constantine, organisée dans le cadre du projet culturel *Alger, capitale culturelle arabe en 2007*, offre un aspect insolite d'une ancienne culture établie sur ces territoires : les Royaumes numides représentent l'une des périodes les plus passionnées de l'histoire de l'Algérie. Cette civilisation avait régné dans toute l'Afrique pendant la période antique et avait atteint le haut degré d'essor culturel, social et économique.

La connaissance plus approfondie de l'Algérie est un atout en soi-même pour balayer les configurations vagues de l'histoire. Les tentatives culturelles, la découverte de documentation encore inexploitée de cette *'terre inconnue'* servent l'ouverture interculturelle dans l'esprit d'une compréhension respective du passé.

3. Immigration

3.1. Immigration économique

Si l'on considère les divers types de migration qui ont déterminé l'Algérie du XX^e siècle, le premier type de migration des Algériens vers la France était historiquement la migration liée au travail. La main-d'œuvre algérienne arrivait continuellement en France depuis le début de siècle et s'est vu renforcée par les grands flux migratoires liés à la période de la guerre d'indépendance. Tout d'abord, il s'agissait d'une immigration temporaire en fonction des

¹³ <http://www.founoune.com/news>.

chantiers français nécessitant des travailleurs étrangers, ensuite, cette migration temporaire a pris un caractère de substitution au moment où les Français ont délaissé des secteurs entiers de l'emploi et la France avait besoin de main d'œuvre stable pour compléter cette lacune.

Concernant l'histoire de l'immigration du siècle dernier, les premiers immigrés algériens en France étaient les Kabyles qui sont arrivés en début de siècle pour construire le métro parisien. Selon les témoignages verbaux, «la France les a appelés pour leur courage et leur efficacité et cela est devenu une tradition jusqu'aujourd'hui». La grande majorité des travailleurs algériens, émigrés en France étaient donc kabyles—ce qui est confirmé par les statistiques : à la fin des années soixante, trois Maghrébins sur quatre étaient originaires de la Kabylie ou d'autre région d'émigration de l'Algérie¹⁴.

La présence d'une communauté importante de travailleurs algériennes immigrés en France a joué un rôle considérable dans les rapports bilatéraux des deux pays sur le plan économique et commercial. Selon les estimations, en 1990, la communauté maghrébine représentait environ un million et demi de résidents en France, les Algériens étant les plus nombreux, c'est-à-dire environ 820 000 immigrés¹⁵. Il est intéressant de constater qu'il n'y avait pas de vrai enregistrement concernant ces flux migratoires, notamment ceux des années soixante venant du Maghreb. Selon Robert Escallier, ce champ d'incertitude servait souvent aux politiques pour construire un discours basé sur la peur, c'est-à-dire l'idée d'une France «soumise aux ordres des mosquées¹⁶».

De nos jours, la politique d'immigration du gouvernement veut privilégier une immigration économique, celle des personnes diplômées, ou bien qui travailleraient dans les domaines en manque de main d'œuvre. Il y a même une liste des métiers favorables pour venir immigrer en France. Au niveau de l'immigration clandestine, depuis quelque temps, on assiste à un durcissement, c'est-à-dire des expulsions et des conditions de régularisation plus importantes. Cette politique d'immigration est perçue comme inhumaine par de nombreux personnes, notamment par les «gens de la gauche», car il y a clairement une volonté de lutter contre l'immigration clandestine avec notamment des arrestations. La discrimination positive est mal vue. De plus, ouvrir le marché à des universités maghrébines s'avère comme un

¹⁴ R. Escallier : «Les chiffres de l'immigration maghrébine en France», in : C. et Y. Lacoste (ed.) : *L'État du Maghreb, op.cit.* : 95.

¹⁵ Y. Lacoste : «Le Maghreb dans les relations internationales», in : C. et Y. Lacoste (ed.) : *L'État du Maghreb, op.cit.* : 505.

¹⁶ R. Escallier : «Les chiffres... », *op.cit.* : 95.

pillage de la matière grise du pays en question. Selon d'autres avis, il faut simplement appliquer la loi : si quelqu'un entre clandestinement, il doit repartir.

L'éducation en Algérie étant étroitement liée à l'histoire et à la culture générale de la France, les immigrés algériennes ont un « bagage » culturel et linguistique indéniable. Ainsi, les Algériens postulant à un emploi dans une entreprise francophone ont-ils un pas d'avance par rapport à des populations étrangères d'origine d'un pays non francophone. De plus, les deux cultures, algérienne et française, ont été amenées à vivre ensemble pendant cent trente ans. Cette cohabitation, même difficile, apporte de nos jours ses fruits : la connaissance approfondie de la culture française et du comportement des Français, la familiarité avec la langue, représentent autant d'atouts pour bien réussir sur le marché de l'emploi français. Ils ont une conception des rapports avec l'autre, des astuces pour mener à bien leur carrière professionnelle et les relations interprofessionnelles.

Le surgissement des entreprises multinationales depuis les années 80 sur le plan de l'économie mondiale fait également évoluer la situation de l'immigration internationale. Dans leur politique intérieure, ces entreprises affichent souvent l'ouverture interculturelle et les avantages d'un environnement multiculturel. De plus, la délocalisation de plusieurs branches des multinationales favorise les déplacements, voire la migration internationale liée au travail. A noter qu'il y a beaucoup de diplômés d'origine algérienne qui travaillent au sein de ces entreprises, de préférence médicales ou pharmaceutiques, d'autant plus que ces secteurs sont liés à leurs études.

3.2. Immigration politique

Il est difficile de décompter les immigrés politiques s'établissant en France. Il s'agit d'une grande masse de populations : en 1990, on comptait quelque quatre millions de personnes originaires du Maghreb en France, directement ou par leurs parents¹⁷. Ce chiffre a augmenté depuis avec les nouvelles vagues migratoires qui se sont dessinées au tournant de siècle.

Les statistiques varient souvent, les notions s'entremêlent (immigrés ou rapatriés ?). Il existe des couches qui sont à la frontière de deux statuts à cause notamment des mariages mixtes. Comme le souligne George Morin dans son article intitulé *La mosaïque des Français du Maghreb et les Maghrébins de*

¹⁷ G. Morin : « La mosaïque des Français du Maghreb et des Maghrébins en France », in : C. et Y. Lacoste (ed.) : *L'État du Maghreb*, op.cit. : 533.

France, lors qu'il s'agit de nationaux français, la tâche est plus rude encore. Faute de fichier, de nature religieuse notamment, adéquat pour recenser les différentes «communautés d'appartenance¹⁸».

Tout d'abord, concernant les Pieds-Noirs, lors de leur arrivée en France, leur situation était chaotique. Il y en avaient qui croyaient encore à un retour en pays natal mais les plus pessimistes avaient brûlé tout leur domaine avant de partir et n'ont apporté rien d'autre qu'un container... A noter que l'appellation Pied-Noir avait au début une connotation fortement péjorative en France, due en grande partie aux préjugés les concernant, notamment ceux de la gauche communiste des années 60, qui les considérait comme des colons profiteurs. Avec le temps, ils ont réussi à tourner à leur profit cette dénomination négative et à s'intégrer rapidement à la société française.

Les anciens Pieds-Noirs qui vivent actuellement en France gardent souvent dans leur tête une nostalgie pour l'Algérie à laquelle se mêle un zeste de rancune de temps en temps. Il y en a qui se consacrent pleinement à la renaissance des rapports franco-maghrébins, notamment dans le domaine culturel. Il faut également mentionner le fait, qu'une poignée des Pieds-Noirs est restée en Algérie après l'indépendance. De plus, avec la montée en puissance de l'économie algérienne, on assiste de nos jours à l'augmentation du nombre des immigrants et des voyageurs européens arrivant en Algérie, dont une partie représente les anciens Pieds-Noirs et leurs descendants français.

Ensuite, parmi *les rapatriés*, il faut également mentionner les anciens fonctionnaires de l'ex-Algérie française, qui ont demandé à conserver leur nationalité française et se sont installés en France. De même, la population juive de l'Algérie, qui, suite au décret Crémieux de 1870, avait rapidement assimilé la culture du colonisateur, a été rapatriée lors de l'indépendance. Parmi ces juifs, nombreux ont revendiqué l'appellation de Pieds-Noirs. Historiquement, cette population juive se constitue de deux grands groupes ethniques : d'une part, les berbères judaïsés, que l'on retrouvait principalement dans la population rurale et montagnarde, de l'autre, les juifs d'origine espagnole et andalouse, chassés d'Espagne au XV^e siècle, lors de la *Reconquista*, ayant trouvé refuge, avec leurs compatriotes musulmans, dans les grandes villes telles que Tlemcen, Alger ou Constantine.

Enfin, les *harkis*, ces anciens soldats algériens ayant soutenu la France pendant la guerre d'Algérie, ont une situation délicate en France. D'une part, ils sont rejetés par leurs compatriotes algériens parce qu'ils ont trahi

¹⁸ *Idem*.

leur pays en collaborant¹⁹ avec les Français, de l'autre, ils sont devenus la mauvaise conscience de la France dès l'indépendance. Vu leur situation, ils ne peuvent plus retourner dans leur pays d'origine. Au début, ils étaient abandonnés dans des camps ou des villages forestiers dans des conditions de vie précaires. Actuellement, la deuxième génération des *barkis* lutte pour avoir une certaine dignité dans la société française.

Par la suite, on va représenter quelques aspects de la vie des immigrés algériens en France, en axant notre analyse sur les questions de l'intégration culturelle, le conflit personnel entre auto-détermination et fusion. Premièrement, regardons de plus près le parcours des nouvelles générations, celles dont les parents sont arrivés en France à la fin de la guerre.

3.3. Les différentes générations d'immigrés

Concernant les flux migratoires liés à l'indépendance d'Algérie, ce qui rend encore plus complexe la situation actuelle, c'est que l'on assiste désormais à l'apparition de la deuxième et de la troisième génération de ces immigrés d'après-guerre. Leur situation d'intégration évolue en fonction des changements sociopolitiques qui déterminent la France. La société française de nos jours évolue elle-même à grande vitesse. Il est difficile dorénavant de saisir les racines des revendications identitaires des immigrés sans connaître de plus près l'arrière-fond spécifique de leur situation de migration.

Sur ce point, il est intéressant d'insister sur le cas précis des Beurs, c'est-à-dire des jeunes Maghrébins nés en France de parents immigrés. A noter que cette expression surgit dans l'argot des banlieues parisiennes dont la technique consistait à inverser les mots, ainsi l'Arabe est devenu le *Beu-ra-a*, voire le Beur, comme le Juif est devenu le *Feu-juif* : le Feuj. Ce groupe représente la deuxième génération des immigrés. Ces *enfants*, nés et étudiés en France, ont symbolisé pour la société française des années 80 le phénomène le plus marquant. Les Français avaient tendance à considérer jusqu'alors les Maghrébins comme des immigrants temporaires. Or, à partir du moment où leurs enfants sont devenus des représentants de la société française proprement dit, les Français ont été amenés à faire face à cette nouvelle image de leur société. Parmi ces Beurs, il y en a qui ont connu une carrière splendide et sont devenus des acteurs dans les médias, dans la vie culturelle mais on

¹⁹ Ils ont rejoint l'armée française pour des raisons bien différentes : venger un parent tué par les maquisards, suivre un officier français qui a su les convaincre, ou bien pouvoir gagner une solde susceptible de faire survivre la famille.

trouve également ces jeunes dans la population des banlieues où ils doivent affronter la pauvreté et l'exclusion sociale.

Il y a une contradiction au niveau de l'autodétermination de cette deuxième génération d'immigrés : tout en se considérant français nombreux sont qui insistent sur l'origine maghrébine de leur famille. Leur intégration dépend des circonstances dans lesquelles ils vivent leur quotidien. Ceux dont l'intégration était une réussite, ont une attitude plutôt favorable concernant le pays d'accueil — sauf quand ils subissent du racisme pour trouver du travail ou du logement, ou tout simplement entrer dans une boîte de nuit. Cependant, il y a une couche d'immigrés qui se sentent exclus de la société et témoignent d'une certaine hostilité envers les Français.

A ce sujet, il est intéressant de mentionner la nomination de Rachida Dati comme ministre de la Justice dans le gouvernement de Nicolas Sarkozy. Ce geste politique est symbolique parce qu'il s'agit d'une personne issue de l'immigration (de la deuxième ou troisième génération) qui s'est élevée d'un milieu modeste et qui représente actuellement la France. La perception de cette nomination est très variée : d'une part, elle se traduit comme la volonté de faire évoluer le regard des Français sur leurs concitoyens de l'immigration, de l'autre, comme un battage publicitaire visant à mieux faire passer la politique d'immigration du gouvernement. Bref, une épée à double tranchant...

Après avoir survolé les principaux stades de l'immigration politique et économique des Algériens en France, concentrons-nous sur l'une des villes les plus marquées par l'immigration maghrébine : Paris. Notons cependant que, concernant l'histoire de l'immigration algérienne, d'autres grandes villes comme Marseille et Lyon jouaient également un rôle prépondérant. Pour cette étude, on a opté pour la présentation de la vie des immigrés à Paris parce que cette ville incarne l'idée d'une capitale européenne aux origines ethniques très variées, d'une part, et englobe les différents courants politiques, sociales, culturels, qui font la France de nos jours, de l'autre.

4. Paris

4.1. Point de fusion entre plusieurs identités culturelles

La cohabitation de plusieurs cultures et de générations dans une grande ville comme Paris offre une panoplie des situations contradictoires. Carrefour panaché de civilisations venues des quatre coins du monde, Paris abrite des populations d'immigrés divergentes qui apprennent à cohabiter

dans cette ville culturelle. Les discussions animées dans les rues, les lumières nocturnes dévoilant des mots chuchotés à l'angle noir d'un impasse, le parcours zigzaguant des labyrinthes de Beaubourg ou le grouillement des commerçants aux marchés, autant de délicieuses atmosphères qui déterminent le quotidien de Paris. . . Le tableau de cette grande métropole lui-même a une double face : derrière la couche de peinture superficielle, c'est-à-dire la richesse, l'effervescence et la foulée des gens, se cache une touche plus secrète et intime, celle des petits villages ou quartiers à l'intérieur desquelles les habitants, aux origines ethniques multiples, se connaissent et se racontent encore les ragots.

4.2. Contradictions dans le discours entre Algériens et Français, Parisiens

Au sein de ce carrefour multiethnique qu'est Paris, les différentes nationalités gardent leur rapports de solidarité respectifs. Le groupement des communautés d'immigrés en fonction de leurs métiers, leurs villes d'origine, est très caractéristique. Regardons par la suite quel est le rapport entre ces populations immigrés, Algériens, et les indigènes, Français.

Tout d'abord, il faut souligner qu'il y a plusieurs niveaux et situations de discours entre un Français et un Algérien : un Algérien qui vient d'arriver en France pour un séjour de trois ou quatre mois n'aura pas la même discussion avec un Français qu'un Algérien qui vit en France. L'attitude des immigrés envers les Français dépend également de la situation qui a déterminé leur immigration à l'époque : Un Pied-Noir aura sur l'histoire de la guerre d'Algérie une vision différente de celle d'un Algérien de souche. De plus, le terme «algérien» recouvre différents groupements ethniques, comme l'on a précisé dans le chapitre précédent en parlant des Kabyles, ce peuplement berbère autochtone de l'Algérie. A noter, que les Berbères sont connus pour leur intégration facile à la société française ce qui s'explique en partie par le fait qu'ils sont principalement culturalistes et dépendent moins de la communauté que d'autres Français issus de l'immigration –comme l'illustre ces propos de la Coordination des Berbères de France (CBF) :

Pour nous, les valeurs républicaines et les valeurs berbères n'ont rien d'antinomique. Nous les défendons ensemble. Nous défendons la diversité qui renforce la République²⁰.

²⁰ F. Assouline : «Qui sont les Berbères de France ? A quoi aspirent-ils ?», *Marianne*, 17 au 23 février 2007 : 59–64, p. 60.

En général, dans le contexte de l'interculturel, les connaissances réciproques des différentes cultures facilitent la communication. C'est pourtant plus complexe dans le cas des relations franco-algériennes, puisque ces connaissances ont pour origine des faits historiques qui déclenchent davantage un silence pénible — même de nos jours. Les jugements sont souvent ancrés dans une perception très personnelle de la réalité, réduite à des préjugés culturels devenus formels. Avec l'évolution de la société algérienne et française, ces jugements ont perdu leur contexte et leur contenu semble souvent éloigné de la situation concrète à laquelle ils se réfèrent. Ainsi la polémique sur la guerre d'Algérie s'étend-elle sur d'autres domaines, comme par exemple sur la coopération économique franco-algérienne, un leitmotiv des médias contemporains.

Par la suite, on va puiser dans les anecdotes tirés de la cohabitation de ces populations aux couleurs bigarrées, toutes parisiennes, en axant notre analyse sur les plusieurs aspects du discours franco-algérien, traité dans le cadre plus large du discours entre les habitants de Paris ayant des origines variées. Premièrement, prenons l'exemple de Hugues, originaire de la population berbère d'Algérie, vivant à Paris depuis son enfance, habitant un immeuble en plein centre-ville. Un soir d'été, Hugues a été importuné par un bruit tonitruant venant de son escalier. En ouvrant la porte de son appartement, il est tombé sur un groupe de jeunes, Français et Maghrébins, qui ont fait la fête en bas de l'escalier. Il leur a demandé à plusieurs reprises de faire moins de bruit pour ne pas déranger les personnes qui dorment. Quand il est sorti la unième fois, les jeunes ont crié : «Raciste !» — comme une injure qui déferlait sur lui. Dans ce contexte, le mot *raciste* est vidé de son sens original et devient une insulte mal placée. La réaction tout à fait juste de Hugues, lui-même originaire du Maghreb, vise le comportement inadéquat des jeunes et non pas leur origine. Dans les scènes de violence et de malentendu, on a parfois affaire à cette utilisation décalée de ce mot. Par extension de sens, la première signification se trouve dotée d'une nouvelle connotation qui n'a rien à voir avec la signification originale.

En parlant des relations franco-algériennes, les Algériens vivant à Paris optent plutôt pour la négation. Ainsi, selon Karim, jeune pharmacien immigré,

La relation entre Français et Algériens, ce sera simple à résumer : il n'y a vraiment pas de bonnes relations, c'est bizarre parce qu'il y n'y a même pas 45 ans, on était Français à part entière mais là, vraiment, il n'y a rien qui nous attache à la France. Pour moi, la relation algéro-française est quasiment réduite à néant. Par rapport à mon intégration en France, je pense, qu'elle n'est pas différente

de l'intégration d'un Chinois ou bien d'un Hongrois : il faut faire ses preuves et se débrouiller seul.

En règle générale, dans le contexte des discussions touchant la question France-Algérie, on entend encore un zeste de ressentiment. Par exemple, quand les Algériens vivant ou étudiant à Paris disent en rigolant « nous allons coloniser la France comme celle-ci nous avait colonisés pour nos richesses », ils expriment indirectement leur vengeance morale. Toutefois, il est encourageant que ces deux peuples antagonistes arrivent à faire de l'humour sur leur réticence réciproque. En voici un exemple, version algérienne : en fin novembre 2007, lors d'une soirée culturelle, j'ai présenté un ami français à un ami algérien. Ils se sont serré les mains. L'Algérien s'est présenté ainsi :

- Nasser.
- Vous êtes... ?
- Algérien, je vous demande pardon. – avec un clin d'œil.

4.3. Les haut-lieux arabes à Paris

« Je vais acheter quelque chose chez l'arabe » est une phrase que l'on entend chaque jour en France, notamment à Paris. Cela devient un savoir-vivre, c'est-à-dire faire les courses au coin, surtout quand les supermarchés sont fermés le week-end ou dans la nuit. Cela veut également dire que l'on va acheter des aliments un peu plus cher... Par la locution nominale *arabe du coin*, on désigne en France et en Belgique les épiceries et les petits supermarchés de proximité, comme le souligne le passage suivant du célèbre roman d'Eric — Emmanuel Schmitt, *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, une jolie composition arabisante qui se lit comme une leçon de l'amitié et de la tolérance :

- Je ne suis pas arabe, Momo, je suis musulman.
- Euh... alors pourquoi on dit que vous êtes l'arabe de la rue si vous n'êtes pas arabe ?
- Arabe, Momo, ça veut dire ouvert du huit heures du matin jusqu'à minuit et même le dimanche, dans l'épicerie²¹.

L'histoire de Monsieur Ibrahim et Momo se déroule en plein milieu des années soixante, dans la rue Bleue de Paris. Concernant l'histoire de ces petits magasins arabes, on sait que c'étaient toujours des épiceries de quartier qui

²¹ E.-E. Schmitt : *Monsieur Ibrahim et les Fleurs du Coran*, Paris : D'après l'Édition Albin Michel – Édition musicale Naïve, 2005.

ont été reprises par des commerçants d'origine maghrébine. Grâce à l'ouverture flexible et le service correct, ces petites épiceries ont réussi à faire face à la pression des grandes surfaces et s'intègrent même de nos jours dans la vie des petits quartiers parisiens.

Depuis le XIX^e siècle, les quartiers *arabes* de Paris se trouvent principalement sur la rive gauche de la Seine, notamment dans le V^e arrondissement. C'est le quartier le plus connu pour ses établissements culturels et historiques arabes, regroupant des institutions telles que la Mosquée de Paris, le centre de la religion musulmane de toute la France, ou l'IMA²², Institut du Monde Arabe, belle construction des années Mitterrand, un lieu de rencontre privilégié de la vie artistique parisienne qui incarne un lien entre le monde arabe et la France. Le petit quartier universitaire de Jussieu, juste à côté de l'Institut, est jalonné de librairies et d'antiquaires offrant la panoplie littéraire et historique de la civilisation arabe. Notons que la langue arabe est enseignée en France depuis le règne de François I^{er} et, à la Sorbonne, on peut suivre des cours d'histoire et de littérature arabe.

«Soyez les bienvenus, ô visiteurs, d'une Mosquée qui vous est ouverte» — dit la citation sculptée dans le mur de la porte d'entrée de la Grande Mosquée de Paris. En effet, la Mosquée, renfermant également entre ces murs l'Institut Musulman, se veut un symbole de la religion musulmane en France. Dans son salon de thé, les initiés arabes se mêlent des Européens et d'autres nationalités, chacun sirotant le fabuleux thé à la menthe dans un cadre solennel qui évoque l'univers de Shéhérazade des *Mille et Une Nuits*. Pendant l'hiver, la Mosquée ouvre ses portes également pour les sans-abris et distribue des repas chauds chaque jour de la semaine entre 17h30 et 19h30. Parmi les célébrités et les personnalités éminentes qui lui ont fait visite, l'on rencontre les noms tels que Jacques Chirac, Nicolas Sarkozy...

En restant dans le registre de la religion musulmane, faire le Ramadan²³ en automne s'ajoute au caractère multicolore de la vie parisienne. A noter, que Ramadan a donné, avec changement de l'orthographe et la reprise de la prononciation arabe dialectale d'Algérie, le *ramdan*, mot familier pour «tapage», par allusion à la vie nocturne bruyante du Ramadan. Par exten-

²² L'Institut du Monde Arabe de Paris se présente comme le fruit d'un partenariat entre la France et 22 pays arabes (Algérie, Arabie Saoudite, Bahreïn, Djibouti, Egypte, Emirats Arabes Unis, Irak, Jordanie, Koweït, Liban, Libye, Maroc, Mauritanie, Oman, Palestine, Qatar, Somalie, Soudan, Syrie, Tunisie, Yémen).

²³ Le Ramadan est un mot d'origine arabe désignant le neuvième mois de l'année (L'année musulmane est une année lunaire sans intercalation) pendant laquelle les musulmans doivent s'astreindre au jeûne entre le lever et le coucher du soleil. Par métonymie, le mot fait également allusion aux pratiques religieuses de la période du Ramadan.

sion, il signifie aussi «désordre», «amour physique» (*aller au ramdan, faire ramdan*).

La présence de la religion musulmane en France semble inscrite dans la société depuis la deuxième moitié du XX^e siècle. Comme le souligne Gilles Kepel, professeur à l'Institut des études politiques à Paris, à la fin des années 80, l'organisation islamiste l'UOIF, qui s'appelait Union des organisations islamiques en France, s'est renommée Union des organisations islamiques de France, signifiant symboliquement que l'islam s'est installé en France. Les jeunes musulmans peuvent pratiquer leur religion librement. Ce contexte de solidarité caractérise Paris, comme le montre la photo de Nicolas Marques dans l'article de Séverine Nikel intitulé «Ce qui se joue, c'est la bataille pour un islam laïque²⁴» : en octobre 2004, la prière du premier jour du Ramadan s'est tenu dans la rue faute de place dans la mosquée El Feth du XVIII^e arrondissement. La rue est remplie des croyants, principalement maghrébins et des personnes de l'Afrique noire, qui sont en train de prier ensemble. Un joli exemple du respect de la traditions religieuse des communautés issues d'autres pays.

Sur ce point, il faut souligner, que la France, souvent critiquée pour son chauvinisme, avait toutefois témoigné pendant longtemps beaucoup de solidarité envers les opprimés, les immigrés politiques et d'autres populations étrangères. Malgré que cette solidarité se fane un peu avec la crise économique générale, il faut retenir comme un trait de caractère important de cette «terre d'accueil».

En effet, tout au long des siècles, beaucoup d'immigrés politiques ont trouvé refuge en France. Malheureusement, à partir des années 90, cette solidarité pourtant bien connue se trouve balayée par la réalité et par la crise économique qui touche toute l'Europe. Les Français se sentent exploités par la main d'œuvre venant d'autres parties du monde et se tournent formellement contre les étrangers comme si ceux-ci étaient les responsables de cette crise globale.

Les euphémismes politiques perdent leur plausibilité face à une réalité qui s'écarte de plus en plus des normes posées dans les années 60. Et ce, concernant non seulement l'Algérie mais toute la question d'immigration actuelle en France. Les conflits n'apparaissent jamais dans le contexte de la cohabitation paisible d'un quartier où Français et étrangers partagent souvent leur quotidien ensemble mais seulement quand ils heurtent à des questions sociales qui dérangent—comme la situation des banlieues.

²⁴ S. Nikel: «Ce qui se joue, c'est la bataille pour un islam laïque—Entretien avec Gilles Kepel», *Les Collections de l'HISTOIRE, L'islam et le Coran*, 2006: 87.

4.4. Un quartier d'immigrés spontané : Belleville

Après avoir survolé les haut-lieux culturels et interculturels franco-arabes, mettons-nous dans le bain, entrons au coeur des quartiers d'immigrés, et plus particulièrement maghrébins. L'un des quartiers les plus panachés de Paris se situe sur la rive droite, à l'Est parisienne : Belleville. D'où vient ce nom ? A savoir que Belleville fait allusion à Bellevue, à cause du joli panorama qui se donne de la petite colline à la résonance champêtre. Indéniablement, en descendant la rue principale appelée également Belleville, on a une vue spéciale sur la Tour Eiffel qui se laisse découverte d'un point de vue insolite. Ancienne demeure rurale appartenant au domaine royal, ensuite la campagne parisienne préférée des bourgeois, couverte de vignobles, et, à partir du XVIII^e siècle, haut lieu des cabarets, le Belleville actuel est connu pour ses rues abruptes et ses petits jardins abritant une population très mélangée en majorité immigrée. L'esprit des anciens cabarets, les guignettes se maintient doucement, alors «les hommes du monde» peuvent encore *guigner*, c'est-à-dire raconter des bêtises. Riche en diversités culturelles, ce microcosme parisien s'étend sur quatre arrondissements (XIX^e, XX^e, XI^e, X^e).

À partir de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, la présence des ouvriers et des artisans donne à Belleville un aspect commerçant. Le premier grand flux migratoire qui peuple ce jardin parisien se situe en début du XX^e siècle et consiste principalement à l'arrivée des Arméniens, des Grecs, des Juifs polonais et des Allemands. C'est au cours des années soixante qu'arrivent les immigrés algériens et tunisiens et s'installent dans les vieux immeubles voués à la démolition.²⁵ Ensuite, dans les années 80, arrivent les Africains de l'Afrique noire. De nos jours, Belleville est le deuxième plus grand quartier chinois après celui des «tours» du XIII^e arrondissement, connu pour les petits magasins commerçants sillonnant la rue de Belleville. L'attrait de ce quartier réside en son caractère chaleureux et populaire : les habitants font partie de la couche moyenne ou pauvre de la société, ce qui fait que les personnes qui y vivent partagent les mêmes habitudes, la même réalité. De plus, les réseaux socioprofessionnels sont rapprochés entre les anciens et les nouveaux habitants ce qui garantit aux nouveau-venus une intégration facile et rapide. Le quartier a gardé sa tradition de cabarets et cafés. Les soirs, les différentes populations venant des continents lointains se croisent dans les cafés musicaux et *guignent* ensemble.

²⁵ <http://www.parisbalades.com>.

4.5. Réalisations artificielles : les Banlieues

Belleville est donc un exemple de la réalisation spontanée d'un quartier immigré au sein de Paris. Regardons maintenant un exemple des réalisations artificielles, comme par exemple les immeubles barres des banlieues proches de Paris qui avaient été construites dans la plupart des cas lors de l'arrivée d'un nombre important de main d'œuvre maghrébin dans les années 60. Pendant cette période, beaucoup de Maghrébins travaillaient dans les grandes usines comme Peugeot ou Renault. C'est principalement ces familles qui ont vu naître ces banlieues. La France a lancé de grands programmes de construction d'immeubles «barres» avec le présumé de concevoir *les villes du futur* où tout serait accessible : des commerces, des services, des espaces verts... Malheureusement, une fois les immeubles construits, rien d'autre n'a été fait et l'on trouve actuellement des quartiers isolés, mal desservis par les transports en commun — surtout en période de grève. Ces ouvriers des années 60 sont actuellement à la retraite et ont élevé leur famille dans ces banlieues où les jeunes sont souvent isolés et abandonnés sans aucune éducation.

Bien entendu, il y a une grande différence entre les diverses banlieues : celles de l'Ouest sont connues pour être plus agréables à vivre avec des espaces verts qui interrompent la monotonie des immeubles uniformes. Mais dans quelques banlieues de l'Est de la capitale, celles qui étaient d'ailleurs les plus visées par les émeutes de l'automne 2005, la vie est moins agréable et la violence gagne le terrain comme l'a illustré le film de Mathieu Kassovitz, *La Haine*²⁶, tirée d'une histoire réelle qui s'était déroulée d'ailleurs dans les banlieues de Rouen. À travers les images réalistes de ces constructions désertiques et de la condition de vie des jeunes errant dans ces rues, le film dévoile l'échec des politiques urbaines liées à ces banlieues. De nos jours, la situation reste tellement grave qu'à certains endroits, les médecins et les pompiers ne veulent pas aller car ils se font attaquer. De même, la violence des émeutes de novembre 2005 a levé le rideau devant les problèmes bien graves qui règnent dans les banlieues : marginalisation sociale, niveau d'éducation insuffisant, exclusion, pauvreté, délinquance.

En suivant le parcours de notre balade imaginaire à l'intérieur de Paris des immigrés, on peut faire un tour à la Cité Internationale Universitaire dans le 14^e arrondissement. Cette petite «colonie» en plein milieu de l'effervescence parisienne forme un cadre idéal pour les études, les sorties inter-

²⁶ M. Kassovitz : *La Haine* (Film noir et blanc), Paris : Studio Canal, 1995 — DVD, Mars Distribution, 2005.

culturelles et les expositions. Mais la Cité est par-dessus tout «jardin» multinational où règne une atmosphère vive et chaleureuse. Elle a de nombreux habitants maghrébins, dispersés dans les maisons du Maroc, de la Tunisie ou dans les maisons mixtes. Dans quelques années, cette lignée maghrébine sera complétée par la Maison d'Algérie dont les travaux de construction vont commencer prochainement. Le projet de cette maison symbolise une nouvelle ouverture des relations culturelles et interdisciplinaires entre l'Algérie et la France.

4.6. Intégration et auto-détermination

Les immigrés et les étudiants vivant à Paris à long terme gardent souvent leurs spécificités culturelles. Paris s'en trouve tonifié et enrichi. Par la suite, on va regarder de plus près ces us et coutumes algériens. Entre assimilation à la culture française et attachement à la culture arabe, il est parfois difficile de trouver le mot juste.

La dualité entre intégration et auto-détermination joue également dans la vie quotidienne, et plus particulièrement dans les rapports avec les Européens. De par la différence qui se met indéniablement entre la culture arabe et française, ces jeunes se trouvent parfois face à des situations où ils doivent délaissier les coutumes inscrites dans la culture arabe et s'adapter aux habitudes occidentales. Il s'agit là d'une différence beaucoup plus importante qu'entre les plusieurs cultures à l'intérieur d'Europe. Par la suite, regardons de plus près ce phénomène par l'intermédiaire de quelques particularités algériennes.

En Algérie, traditionnellement, l'intérieur des maisons est un milieu intime destiné symboliquement aux femmes. Il est «interdit» (*haram*) aux regards indiscrets et son caractère principal est la fermeture. Ainsi, dans le milieu étudiant français, un garçon algérien accepte-t-il difficilement l'invitation d'une fille dans la chambre universitaire sans s'excuser. Pour lui, il s'agit de franchir les barrières de ce qui est respectueux. Comme en Algérie où les jeunes garçons préfèrent souvent la liberté et le bouillonnement des rues à la «maison», à Paris, on les trouvent partout dans les rues, en discutant sur les bancs, en buvant un café ou thé ensemble sous les arcades d'une belle maison, en stimulant par la parole les belles femmes... Sur ce point, il est intéressant d'insister sur le rôle des codes de l'amour (*el houbb*) inscrits dans la culture arabe. Les litanies et les chants d'amour font partie de l'art de la séduction qui est présent dans l'expression orale de toute nation

arabe. Ainsi les jeunes Maghrébins à Paris ont-ils la «mauvaise» réputation de dragueurs.

De même, la ségrégation entre hommes et femmes reste-t-elle caractéristique même dans les cités universitaires mixtes : les jeunes hommes se regroupent plutôt entre eux, il y a des sujets qu'ils ne partagent pas avec les femmes. De plus, le caractère patrilinéaire²⁷ des relations se maintient dans les coulisses, même en France. Pour illustrer avec un exemple concret ce phénomène, Abdellah, un jeune étudiant en médecine à la Faculté de Paris me raconte un jour que, selon la solidarité patrilinéaire, héberger ses cousins ou ses compatriotes dans sa chambre universitaire est «une obligation», voire le témoignage du respect pour l'autre. Si un ami lui frappe à la porte vers minuit et lui demande de le loger pendant la nuit, il est très délicat de refuser. Il faut souligner que cette obligation s'entend plutôt comme un acte charitable et se fait dans le naturel, sans aucun retentissement. Les structures familiales accompagnent les immigrés en leur fournissant des principes influençant leurs relations respectives dans la société d'accueil. Pour en citer quelques exemples, notons que les jeunes Algériens traitent avec beaucoup de respect les femmes plus âgées à la manière du respect qu'ils témoignent pour leur mère. En règle générale, la communication avec les personnes âgées est à la fois ouverte et respectueuse. De même, les jeunes immigrés gardent un rapport très proche avec la famille du pays d'origine, et plus particulièrement avec leur mère. Ces principes s'avèrent très bénéfiques sauf quelques cas excessifs quand ils abondent dans le sens de l'enfermement culturel ou ethniciste.

4.7. L'apport culturel

La présence des Algériens à Paris devient de plus en plus évidente non seulement en termes d'immigration mais également en ce qui concerne la vie culturelle de la capitale. Pour prendre la mesure de cette présence, rappelons par exemple que le directeur général de l'IMA (Institut du Monde Arabe) est M. Mokhtar Taleb-Beddiab, professeur de langue arabe et de littérature comparée, originaire de la ville culturelle aux influences andalouses, Tlemcen, ou bien l'écrivain algérien Yasmina Khadra, de son vrai nom Mohamed Moulessehou, a été nommé directeur du Centre Culturel Algérien de Paris.

Le rapprochement des deux pays s'avère possible en commençant par les rencontres interculturelles. Capable d'abstraire les conflits pesants pour

²⁷ Qui est déterminé par l'ascendance paternelle.

chercher un terrain de compréhension et d'entente, la culture, ou mieux, l'interculturel semble un pas encourageant vers l'avenir. Regardons quelques initiatives qui ont été créées dans l'esprit de l'ouverture culturelle. Par exemple, l'association PlaNet DZ a pour objectif de valoriser et de promouvoir la culture maghrébine en France. A noter que cette association a également lancé en 1999 un site Internet indépendant (www.planet-dz.com), dédié à l'actualité culturelle maghrébine. L'Association Coup de Soleil, «qui réunit des personnes des deux rives», s'engage également sur le plan culturel. Elle a organisé le 14^{ème} Maghreb des livres en février 2008 à la Place d'Italie du 13^{ème} arrondissement, un important événement culturel parisien depuis une dizaine d'années, qui favorise l'échange d'idées sur le Maghreb historique et contemporain. En dehors des festivités culturelles, l'association lutte également sur le plan politique, en dévoilant la crise actuelle des banlieues et en insistant sur les dangers physiques et psychiques de la nouvelle vague d'attentats au Maghreb.

Sur le plan musical, nombreux chanteurs visitent Paris pour y donner un concert inoubliable en apportant les particularités de leur région. Par exemple, la chanteuse Houria Aïchi est une invitée régulière de la capitale. Ses concerts de chants traditionnels figurent au programme des grandes salles de concert parisiennes. Ses chants des montagnes berbères aux portes du Sahara relatent l'histoire des femmes algériennes comme un hymne à la liberté. De même, le courant musical originaire d'Oran, le raï signifie *avis* ou *opinion*. Il devient musique nationale à partir des années 80 avec l'apparition des *Chebs* (Jeunes) : Cheb Khaled, Cheb Mami... la liste est longue. Le raï a largement contribué au métissage culturel entre musique orientale et occidentale. Les personnalités éminentes de la chanson française telles que la chanteuse franco-britannique Jane Birkin ou Jean-Jacques Goldman ont composé des pastiches inoubliables de ce genre.

En dernier lieu, les fêtes traditionnelles des différentes communautés algériennes à Paris se présentent souvent comme des événements culturels attirant un public mélangé. C'est le cas de la célébration de la nouvelle année berbère, le Yennayer, au Trocadéro, qui organise un défilé pétulant des musiciens, des représentants de la vie associative berbère ou des femmes vêtus en costume traditionnel. Berbérophones, Français d'origine et Français issus de l'immigration font la fête ensemble. Lors de ces rencontres, on peut savourer à sa valeur la cohabitation paisible des personnes aux origines ethniques différentes en France.

5. En guise de conclusion : Le lendemain des relations franco-algériennes

Pour conclure avec un exemple de l'enrichissement interculturel franco-algérien, Idir (1949–), compositeur et chanteur algérien d'origine kabyle vient de sortir son album intitulé *La France des couleurs*. . . Dans l'intitulé de cet album, il annonce un discours sur la rencontre harmonieuse des différences ethniques et culturelles au sein de la musique :

Depuis la nuit des temps, la France s'est faite au gré des pactes et des migrations : il n'y a pas de France sans les Carolingiens, les Francs, les Romains. . . ni de France sans les Italiens, les Portugais, les Polonais, les personnes des colonies et des protectorats.

Nous vivons dans une France multicolore et multiculturelle où plusieurs identités se côtoient. Mais y-a-t-il une seule identité française ? Comment les gens différents peuvent-ils défendre un même drapeau ? Ce n'est certes pas en affirmant leur identité respective, mais bien au contraire en apportant une part d'eux-mêmes à une France fédératrice.

C'est dans ce cadre que j'ai eu l'idée de partager des chansons avec des artistes qui expriment la diversité musicale française²⁸.

Ce discours jongle sur les contradictions entre autodétermination culturelle et assimilation à la culture française. En parlant de la diversité musicale française, il entend également la musique de folk kabyle, ou bien, en général, l'amalgame de plusieurs tonalités incarnant des sonorités provenant des pays différents. Ce discours va plus loin que le monde musical. Il touche à la grande problématique qui détermine les rapports franco-arabes de nos jours : la scission fine entre l'attachement à sa propre culture et l'assimilation à la culture française englobant plusieurs identités socioculturelles. Selon lui, il faut trouver l'équilibre entre ces deux extrêmes.

A travers colloques, débats et rencontres interculturelles, l'horizon de l'Algérie s'est élargi. Même si les opinions ne se rejoignent pas sur toutes les questions problématiques comme par exemple le devoir de la mémoire²⁹, l'ouverture de la discussion se révèle un bon signe pour lutter contre l'ignorance, le mépris ou la haine. L'avenir commence par la compréhension respectueuse du passé, voire une histoire dépassionnée. D'une certaine manière, il faudrait peut-être oublier pour refonder un vivre-ensemble.

²⁸ Idir : *La France des couleurs*, Paris : Sony BMG Music Entertainment France, 2007. Site Internet d'Idir : <http://www.idir-officiel.fr>.

²⁹ L'acte de repentance publique de la France pour les crimes de l'époque coloniale, demandé par le président algérien Abdelaziz Bouteflika en 2005.

Algériens, Français rapatriés, Pieds-Noirs incarnent donc autant d'histoires *refoulées sous les vagues* de la mer de la Méditerranée. Cependant, au-delà des drames du passé douloureux de la colonisation, de la guerre et de la néo-colonisation, ces personnes partagent leur passé, ce qui — paradoxalement — les sépare et les rapproche en même temps.

